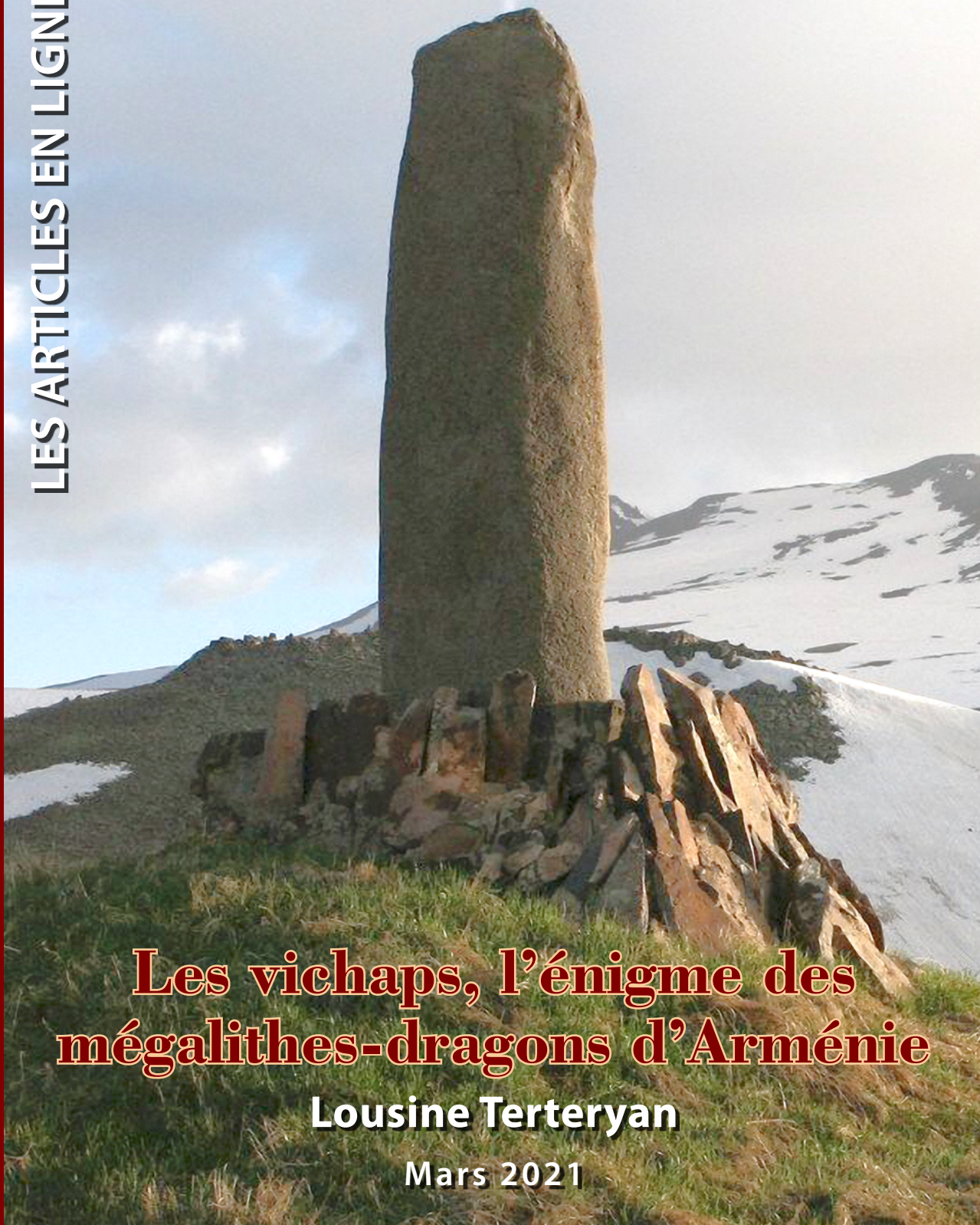


LES ARTICLES EN LIGNE

# KADATH



**Les vichaps, l'énigme des  
mégalithes-dragons d'Arménie**

**Lousine Terteryan**

**Mars 2021**



# Les vichaps, l'énigme des mégalithes-dragons d'Arménie

**Lousine Terteryan**

## La découverte

Depuis un siècle, des menhirs énigmatiques ont été découverts en Arménie. Ces monuments sont nommés *vichaps* (« dragon » en arménien). Ils furent étudiés pour la première fois dans les années 1880 par l'écrivain arménien Atrpète<sup>1</sup>, dont les œuvres seront éditées en 1926. Les premières études académiques, quant à elles, furent réalisées en 1909-1910 par N. Y. Marr<sup>2</sup> et Y. I. Smirnov<sup>3</sup>, et les résultats de leurs travaux publiés en 1931. L'expédition archéologique dirigée par Marr et Smirnov s'était rendue en Arménie, dans la région de Kotayk, afin d'étudier le temple de Garni<sup>4</sup>. C'est à cette occasion que les Arméniens de la région leur révélèrent la présence de vichaps dans le Gegham<sup>5</sup>. À la suite de cela, les scientifiques prirent la décision de se rendre dans ces montagnes afin de vérifier l'existence de ces monuments et d'estimer leur valeur scientifique. « À l'époque de la découverte des vichaps et de longues années après, on n'avait trouvé ces poissons-stèles qu'en Arménie malgré les recherches opiniâtres de feu mon collègue J. Smirnov qui ne pouvait se faire à l'idée que nos vichaps aient été isolés comme dans un monde clos. » (N. Marr et J. Smirnov, *Les Vichaps*, Leningrad 1931, p. 9) C'est ainsi que le monde scientifique découvrit ces mégalithes que les Arméniens nomment *vichaps*, et les Kurdes (qui pratiquent le pâturage d'été en montagne), *azhdaha yourte* (« habitat des géants » - mot à mot : « géant maison »).

<sup>1</sup> Sargis Mubayadjian (Սարգիս Մուբայաճյան ; 31 janvier 1860, Kars - 27 mai 1937, Leninakan), mieux connu sous son pseudonyme Atrpète, était un écrivain arménien prolifique et multiforme. Il est également connu pour ses articles sur l'histoire arménienne et la numismatique.

<sup>2</sup> Nicolas Marr, né le 25 décembre 1864/6 janvier 1865 à Koutaïssi et mort le 20 décembre 1934 à Léninegrad, est un historien et linguiste, Géorgien de naissance, sujet de l'Empire russe, puis soviétique, qui acquit une solide réputation comme un expert du Caucase particulièrement fécond.

<sup>3</sup> Yakov Ivanovich Smirnov (19 avril (1<sup>er</sup> mai) 1869, Irkoutsk - 23 octobre 1918, Petrograd), archéologue et historien de l'art russe, membre correspondant de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg (depuis le 1<sup>er</sup> décembre 1907), académicien ordinaire de l'Académie russe des sciences dans le département de langue et littérature russes (à partir du 13 mai 1917).

<sup>4</sup> Le Temple de Garni (arménien : Գառնու տաճար, Gaṙnu tačar) est le seul temple grec hellénistique subsistant en Arménie. C'est un temple ionique, païen situé dans le village de Garni. C'est le symbole le plus connu de l'Arménie préchrétienne.

<sup>5</sup> Le Gegham (arménien : Գեղամա լեռնաշղթա-Geghama lernasheghta) est une chaîne de montagnes située en Arménie. L'altitude moyenne avoisine les 2500 m. La chaîne est d'origine volcanique et comprend de nombreux volcans éteints. La chaîne mesure 70 km de long et 48 km de large, et s'étend entre le lac Sevan et la plaine de l'Ararat. Le plus haut sommet du Gegham est l'Azhdahak, culminant à 3597 m.





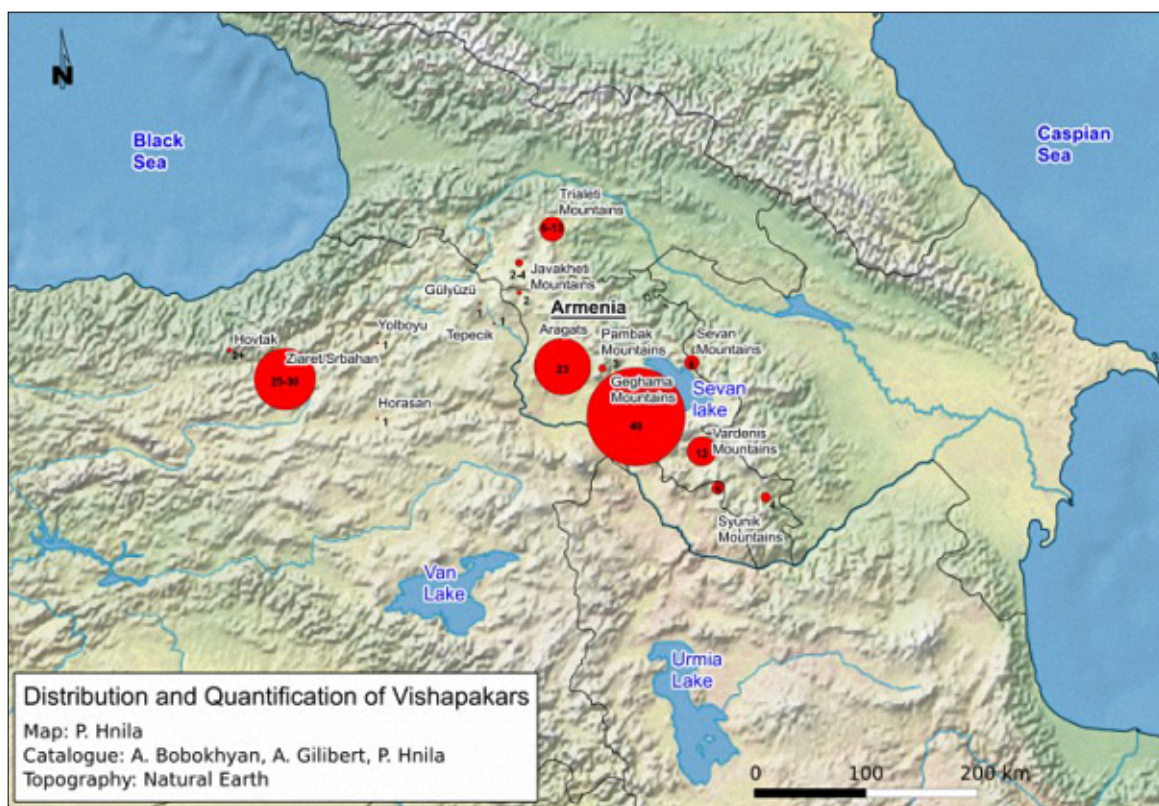


Figure 1. Carte distributive des vichaps arméniens. (Arsen Boboghyan)

La plupart de ces mégalithes sont en forme de poisson, le plus grand d'entre eux mesurant 4,75 m de haut sur 55 cm de large. À l'époque de leur découverte, c'est-à-dire en 1909, ils étaient tous couchés et couverts de boue. À ces premières trouvailles, qui avaient fait sortir les vichaps de l'oubli, succédèrent d'autres mises au jour, toujours dans le Gegham. Ainsi, en 1910, N. Marr et Y. Smirnov avaient déjà déniché vingt-sept de ces mégalithes. Au fil du temps, la découverte de ces dragons de pierre s'étendit à d'autres régions : dans le bassin du lac Sevan, dans le sud de la Géorgie et dans l'est de la Turquie. Plusieurs générations de scientifiques travaillèrent sur ce projet et parmi eux A. Kalantar, B. Piotrovsky et G. Ghapantsyan.

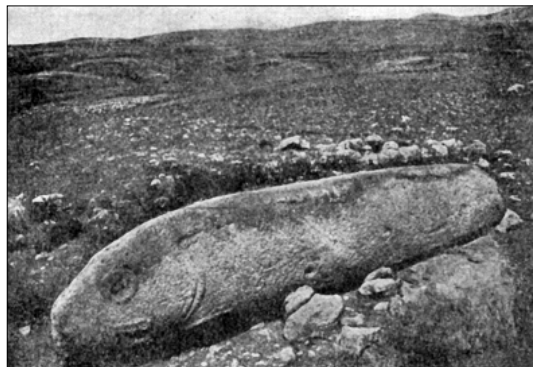


Figure 2. Un des premiers vichaps, découvert dans le Gegham en Arménie. (Wikipedia, domaine public)

## L'expédition de 2012

Durant l'été de 2012, une nouvelle expédition fut montée, afin de procéder à des études approfondies. Les objectifs en étaient de : 1. vérifier les informations relatives à l'emplacement des vichaps, rapportées dans le passé par les chercheurs ; 2. déterminer l'emplacement initial des vichaps déplacés ; 3. découvrir si possible de nouveaux



vichaps. Les scientifiques de la première génération avaient mis l'accent sur la signification mythique des vichaps, et l'attention aux monuments s'était focalisée sur leur aspect mystérieux, au détriment du contexte archéologique. En 2012, les travaux, menés à l'initiative de l'Institut d'Archéologie et d'Ethnographie de l'Académie des Sciences de la République d'Arménie, en collaboration avec l'Université de Venise et l'Université Libre de Berlin<sup>6</sup>, n'avaient d'autre but que d'étudier le phénomène vichap selon les méthodes de l'archéologie moderne.

L'expédition s'est répartie en trois régions : dans le territoire de la République d'Arménie, dans le territoire d'Arménie historique (Turquie), plus précisément dans les régions de Tayk<sup>7</sup> et de Vanand<sup>8</sup> et enfin, dans le cadre des fouilles réalisées dans la région, en Karmir Sar (« Montagne Rouge »). C'est dans une montagne dénommée Tirinkatar, à 3000 m d'altitude, que sont disposés, sur un plateau de 40 ha, douze vichaps formant un cromlech.

Les informations récoltées par l'expédition portent sur quatre-vingt-dix vichaps, dont cinquante-trois ont été localisés et documentés. Seize de ces mégalithes étaient inconnus auparavant. En outre, trente-quatre vichaps étaient dans leur emplacement initial ou *in situ*, et les emplacements des autres ont été identifiés. Treize autres vichaps ont été placés dans leur lieu initial ou *in loco*, à savoir quelques mètres plus loin de leur emplacement initial ou dans un endroit géographique précis, là où ils étaient initialement érigés.

Les données collectées améliorent les connaissances, tant sur la fonction des vichaps que sur les caractéristiques de leur distribution et la résolution des problèmes liés à leur datation. Ainsi, selon ces données, il devient possible de conclure que ces mégalithes étaient presque toujours disposés en cromlechs de taille moyenne. Toutefois si, dans la grande majorité des cas, les vichaps font partie de la structure des cromlechs, il n'est pas exclus d'en trouver en dehors de ces enceintes. En outre, au centre de ces structures sont situées des tombes surmontées d'un monticule de terre. Elles étaient connues dans la région du haut plateau arménien<sup>9</sup> aux Âges du bronze et du fer. Disposées entre 2000 à 3000 m d'altitude, elles devaient être des éléments typiques du paysage, à une époque où les altitudes élevées avaient une signification particulière et s'inscrivaient dans le déroulement de la vie quotidienne.

<sup>6</sup> Les co-directeurs du projet étaient Arsen Bobokhyan, Alessandra Gilibert et Pavol Hnila.

<sup>7</sup> Dans les textes relatifs à l'histoire de l'Arménie, le nom Tayk ou Tayk' (en arménien Տայք) est souvent utilisé en tant que *pars pro toto* pour la région Nord-Ouest de l'Arménie historique, aujourd'hui située dans le nord-est de la Turquie. Dans un sens restreint, le nom se réfère à sa quatorzième province selon le géographe arménien du VII<sup>e</sup> siècle Anania de Shirak, ultérieurement géorgianisée. Les équivalents géorgiens sont Tao (ტაო, pour la province) et Tao-Klarjeti (pour la région). Il couvrait une partie des actuelles provinces turques d'Artvin et d'Erzurum.

<sup>8</sup> Vanand (arménien : Վանանդ) est un village situé dans la partie sud-ouest de la province d'Armavir en Arménie, à cinq kilomètres de la frontière arménienne avec la Turquie. Le village a été fondé en 1984 à partir d'un sovkhos (ferme collective), et constitue une zone qui autrefois était fermée aux étrangers.

<sup>9</sup> Le haut plateau arménien (en arménien : Հայկական լեռնաշխարհի - Haykakan lernachkharh, en turc Doğu Anadolu yaylaları, anciennement Ermeni Yaylaları) est une plaine d'altitude située en Arménie, dans la partie occidentale de l'Azerbaïdjan (enclave du Nakhitchevan), le sud de la Géorgie, le nord-ouest de l'Iran et la partie nord-est de la Turquie. Ce territoire se situe entre 1000 et 2000 mètres d'altitude, au milieu des massifs montagneux de Transcaucasie qui relient le Petit Caucase aux monts Taurus.



Les vichaps devaient donc être liés aux rituels funéraires. Ils ont cependant toujours été considérés comme des monuments en rapport avec le culte de l'eau (Abeghyan M. 1966, 1975, 1985 Œuvres, vol. I, VII, VIII, Erevan / Աբեղյան Մ. 1966, 1975, 1985. Երկեր . հ. Ա, Է, Ը. Երևան.; Ghapantcyan G.A. 1975, À propos des stèles de pierre sur les montagnes d'Arménie. Œuvres historiques et linguistiques. Erevan, p. 317-341/ Капанцян Г. А. 1975. О каменных стелах на горах Армении. Историко-лингвистические работы . Ереван, сс. 317-341).

L'implantation de tels complexes tombeaux-vichaps dans ces territoires est la conséquence de la culturalisation des espaces montagneux. Outre leur signification religieuse, les vichaps ont un rôle de préservation de la mémoire collective d'une société ancienne. Ces régions de haute altitude constituent un espace sacré, dédié aux rituels religieux.

## Ces vichaps qui ne parlent pas depuis un siècle



*Figure 3. Relief ordinaire d'emplacement des vichaps, loin des zones habitées, Tirinkatar, Aragats. (Crédit photo Arsen Bobokhyan)*

Les vichaps sont apparus sur le territoire du haut plateau arménien aux alentours du III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère et y ont perduré jusqu'au début du I<sup>er</sup> millénaire avant notre ère. Par leur caractère impressionnant, ces monuments religieux que sont les vichaps avaient un grand impact, tant artistique que rituel. Mais jusqu'à présent, nous n'en connaissons, ni l'âge, ni la date exacte d'apparition. En effet, la détermination de l'âge de ces monuments est rendue difficile pour deux raisons. Premièrement, on ne trouve aucune inscription sur ces monuments.

Deuxièmement, ils ont été érigés loin des lieux habités, d'où l'absence de tout matériau organique datable par carbone 14. Pour l'instant, les vichaps gardent leurs secrets et « ne racontent rien » de leur passé mystérieux.

Le résultat des études les plus récentes atteste que tous les vichaps ont été sculptés dans un seul morceau de pierre, atteignant trois à cinq mètres de hauteur. La plupart des vichaps affectent la forme d'un poisson, et plus précisément d'un silure, abondant dans la région (figure 4). Leur iconographie est très impressionnante ; il est facile de distinguer les yeux, la bouche, la queue et les branchies. Mais d'autres vichaps se démarquent par une forme et une iconographie bien différentes. Ils sont rectangulaires, gravés d'animaux tels que taureaux, serpents, oiseaux etc. (figure 5). Selon leur forme et l'iconographie, au total trois types de vichaps ont été identifiés par les spécialistes, alors qu'à l'époque des premières découvertes, N. Marr n'en présentait que deux types :

« Ces monuments énigmatiques sont de deux types différents : le véritable vichap n'est qu'un grand poisson, tandis que l'autre porte l'image sculptée d'un



animal, le plus souvent une tête de bœuf ou de buffle. Chaque type présente plusieurs variétés. Les poissons mêmes diffèrent d'aspect : certains ont la tête large d'un silure, d'autres la tête pointue d'un poisson connu au Caucase tanar. De plus, certains vichaps portent un symbole de la cérémonie du sacrifice sous forme d'une tête de buffle ou de bœuf avec la peau de l'animal. Quelquefois ce relief occupe une place libre sous la gueule et sur le ventre du poisson et n'empiète pas sur les formes essentielles du vichap. Dans les autres cas, la peau couvre la tête du vichap, de sorte qu'on ne reconnaît le poisson que d'après la silhouette du corps. Les vichaps diffèrent encore par d'autres détails. Les pierres sont ornées pour la plupart de têtes de bœuf ou quelquefois de buffle. Les pierres à tête de bœuf, ordinairement énormes, diffèrent entre elles par leurs détails. Du reste, ces pierres à têtes de bœuf doivent être considérées comme des vichaps du même genre que les vichaps à la tête recouverte de la peau d'un animal. » (N. Marr et J. Smirnov, *Les Vichaps*, Leningrad, 1931, p. 94-95)

Comme indiqué précédemment, et comme le précise Arsen Bobokhyan<sup>10</sup>, on distingue aujourd'hui un troisième groupe, dit « hybride », combinant les caractéristiques des deux premiers. Enfin, on s'en rappelle, les vichaps ont été découverts couchés sur le sol, néanmoins ils ont été travaillés de tous les côtés, sauf ceux de type poisson, dont la queue reste brute. Cette constatation permet de conclure qu'initialement, les monuments étaient tous debout.

## La mystérieuse iconographie des vichaps

Quelle était la signification rituelle et religieuse des vichaps ? Comme cela a été dit, les vichaps s'inscrivent dans la réalité culturelle du haut plateau arménien. Nul doute qu'ils aient été érigés dans un but cultuel : leur nom ainsi que les sources mythologiques de leur iconographie en témoignent. Le fait qu'ils sont, la plupart du temps, placés aux alentours des sources d'eau et des rivières les lie au culte de l'eau, mais la vénération de la pierre et des ancêtres est tout aussi évidente. Les différents types de vichaps amènent certains spécialistes à penser qu'ils étaient conçus dans le cadre de vénération d'applications différentes. Comme déjà mentionné, les vichaps de forme rectangulaire portent obligatoirement une iconographie, gravures de taureaux sacrifiés ou simplement images des taureaux entiers. L'animal sacrifié est désigné par la tête, les pieds pendus à l'avant et la peau qui descend jusqu'en bas du menhir. L'eau ou le sang coule de la bouche de l'animal sacrifié. L'iconographie comporte également des gravures de cigognes ou de grues sculptées face à face. Les gravures de serpents sont également très fréquentes.

L'importance des têtes des animaux sacrifiés (des taureaux la plupart du temps) par rapport aux autres gravures, est attestée par la dimension de ces têtes et la place qu'elles occupent sur le monument. Selon M. Abeghyan, spécialisé dans l'ethnographie et le folklore arméniens, les vichaps en forme de poisson devaient être liés aux rituels de

<sup>10</sup> Institut d'Archéologie et d'Ethnographie de la République d'Arménie, co-directeur des fouilles réalisées en 2012-2019.





Figure 4. Vichap-poisson de Tokhmakhan Gyol 5, Gegham. Matériau : basalte gris foncé à grain fin. Conservation : bonne. Dimensions : 343 × 43 × 83. Origine : Tokhmakhan Gyol, à environ 2700 m d'altitude. Contexte : inconnu. Emplacement actuel : Erevan, parc du quartier de Nor Nork II. Utilisation secondaire : déplacé de son emplacement d'origine dans les années 1970 lorsque le lac Vichapalitch (Վիչապալիճ) – photo ci-dessous – s'est agrandi. Lors de son installation dans le parc, le vichap a retrouvé sa position horizontale. (Source : Barseghyan 1967, N° 7. STS, Erevan. Crédit photo Arsen Bobokhyan)







Figure 5. Vichap-taureau de Tokhmakhan Gjol 4, Gegham. Matériau : basalte à grain fin, couleur jaune-brunâtre. Conservation : bonne. Dimensions : 205 × 76 × 24. Origine : Tokhmakhan Gjol, à environ 2700 m d'altitude. Contexte : inconnu. Emplacement actuel : le lac Vichapalitch. Utilisation secondaire : déplacé de son emplacement d'origine dans les années 1970 lorsque Vichapalitch s'est étendu à une colline voisine. Actuellement, il est régulièrement visité par des groupes de touristes. (Source : Piotrovsky 1939, tab. XI. Barseghyan 1967, № 6. Crédit photo Arsen Bobokhyan)





sacrifice réalisés dans les moments de sécheresse. Les sacrifices des taureaux, bédiers, etc. étaient réalisés dans le but de faire une offrande aux dieux de l'orage et de l'eau. Cette tradition du sacrifice en vue de faire venir la pluie, s'est même perpétuée dans les rituels chrétiens : lors de la bénédiction des champs, les prêtres plantent des « croix de courroux »<sup>11</sup> et sacrifient un animal. (Abeghyan Oeuvres, 1975, p. 166-168/Աբեղյան Երկեր 1975, 166-168).

Quant à la signification de l'iconographie de taureau, ce dernier étant l'animal fétiche du dieu de l'orage dans les croyances indo-européennes, le sacrifice de cet animal était considéré comme sacré. La reconstruction des membres du corps d'un animal sacré symbolisait le renouveau de l'ordre divin sur la terre. De ce point de vue, l'étude des gravures d'arbres sur les vichaps en forme de poisson (type hybride), montre à l'évidence que l'arbre représente les membres de l'animal sacrifié (la peau, les pieds, etc). (Marr, Smirnov, Barseghyan)

L'arbre de vie est le symbole de l'ordre divin<sup>12</sup> et quand cet ordre est violé (comme durant les périodes de sécheresse), le sacrifice de taureau rétablit cet ordre (les chutes d'eau sortant de la bouche de l'animal).<sup>13</sup> Ces conclusions, liées à la signification des images de sacrifice de taureaux, ont amené certains spécialistes à comparer l'iconographie des vichaps avec de la légende des argonautes.

## Le dragon-vichap est-il le gardien de la Toison d'or ?

Ces conclusions, liées à la signification des images de sacrifice de taureaux, ont amené certains spécialistes à comparer l'iconographie des vichaps avec la légende des argonautes. La légende de la Toison d'or pourrait-elle être le reflet mythologique des relations entre l'Egée et le Caucase du Sud ? Cette hypothèse est basée sur les images de l'iconographie des monuments. Les relations décrites dans la légende de la Toison d'or ou des Argonautes, renverraient à l'image des interactions économiques telles que le commerce de l'or et de la laine. La toison devrait symboliser l'obtention de l'or de rivière par le biais de la peau de mouton. D'où est née cette hypothèse ?

Un certain nombre de spécialistes (A. Petrosyan, A. Gevorgyan, H. Martirosyan, H. Stépanyan, P. Avetisyan) ont prêté attention à une particularité de l'iconographie des vichaps qui rappelle la légende de la Toison d'or. La plupart des monuments présentent une illustration de la peau d'animal sacrifié posée sur le menhir. Si la Toison

<sup>11</sup> Les croix de courroux sont considérées comme des continuations de l'art des vichaps, de même que les *khatchkars* (croix à pierre). Les croix de courroux devaient être posées pour prévenir la colère divine, les croix à pierre pour maîtriser les catastrophes naturelles. Aujourd'hui, les croix de courroux sont préservées seulement dans la province turque de Khlat (Խլաթ).

<sup>12</sup> Sur la symbolique de l'arbre, voir e.a. CRUCHET Louis, « L'arbre cosmique en Polynésie et dans le monde », *Kadath*, 107, 2011-2013, p. 17-43. (N.D.L.R.)

<sup>13</sup> *Autour de la signification d'iconographie des monuments dits Vichaps*, Sargis Haroutyunyan, article « Monuments Vichaps », Institut d'Archéologie et d'Ethnographie de l'Académie des Sciences d'Arménie, Erevan, 2015, p. 56/«Վիշապներ» կոչված քարակոթողների պատկերագրության իմաստաբանության շուրջ Սարգիս Հարությունյան «Վիշապ քարակոթողները» Հնագիտության և ազգագրության ինստիտուտ, ՀՀ ԳԱԱ, Երևան 2015, էջ 56.





Figure 6. Selim 1 (montagnes de Vardenis). Vichap de type taureau et vue de la région. Matériau : basalte gris. Conservation : mauvaise. (Crédit photo Arsen Bobokhyan)



d'or appartient au mouton dans la mythologie grecque, sur les vichaps, c'est plutôt la peau de taureau ou de bélier. Ce phénomène est visible non seulement sur les vichaps, mais également dans l'iconographie des pétroglyphes, ainsi que sur d'autres types de monuments de la culture Kouro-Araxe<sup>14</sup> (XXXV-XXIV<sup>e</sup> siècles avant notre ère). De ce point de vue, un élément particulièrement remarquable de cette culture est sa poterie, sur laquelle le symbole du taureau ou mouton / bélier prédomine.

L'histoire de la Toison d'or est clairement évoquée dans la littérature hittite. (Armen Petrossayn, *Trente années plus tard : les monuments vichaps et la légende de la bataille contre le dragon*, article « Monuments Vichaps », Institut d'Ethnographie et d'Archéologie de l'Académie des Sciences d'Arménie, Erevan 2015 pp. 16-17/Արմեն Պետրոսյան «Երեսուն տարի անց. վիշապ քարակոթողները և վիշապամարտի առասպելը» «Վիշապ քարակոթողները» Հնագիտության և ազգագրության ինստիտուտ, ՀՀ ԳԱԱ, Երևան 2015, էջ 16-17) Cette hypothèse se base sur les faits historico-archéologiques : la toison de mouton jouait un rôle essentiel dans le système rituel des Hittites. Durant l'un des rituels, la toison était posée sur l'arbre « universel » Eya (légende de Télipinu) qui, à son tour, rappelle la légende des Argonautes. Ces derniers naviguaient vers le pays d'Aya pour obtenir la Toison d'or qui était accrochée à un arbre et surveillée par un dragon. Le vichap pourrait dès lors symboliser cet arbre « universel » sur lequel était accrochée la toison de mouton ou de taureau. Il est possible que le vichap présentant l'iconographie de la peau de taureau désigne le rituel hittite ainsi que la légende des Argonautes.

Un certain nombre de spécialistes situent le pays d'Aya dans la région du cours inférieur de la rivière Tcorokh (Ճորոխ) (Mélikidzé T. K. 1994. Culture du proto-colch. L'époque de l'Âge du bronze du Caucase et d'Asie centrale : début et milieu de l'Âge du bronze du Caucase. Moscou, 67-74. /Микеладзе Т. К. 1994. Протоколхская культура. Эпоха бронзы Кавказа и Средней Азии: ранняя и средняя бронза Кавказа. Москва, 67-74.) Cette région correspond au pays d'Hayassa<sup>15</sup>, mentionné dans les sources hittites (Dzaoukyan G.B. *Langue d'Hayassa et ses rapports aux langues indo-européennes*. 1988, p. 76/ Г. Б. Джаукян, Хайасский язык и его отношение к индоевропейским языкам. 1988, 76. / Petrossyan/Պետրոսյան 1997, 69. 2006, 85, 124). Ce pays d'Aya se situerait donc à Tayk (voir note 7 *supra*), dans une région riche en mines d'or (et en Vichaps). Cette région de Tayk était bien connue des Hittites (ce qui est attesté par des sources écrites). En outre, elle entretenait des relations étroites avec la culture de Treghk (actuelle Géorgie) selon des preuves archéologiques. Tayk constituait un lien

<sup>14</sup> La culture Kouro-Araxe est une culture archéologique qui s'est développée à l'âge du bronze, entre, environ, 3400 et 2000 avant notre ère, essentiellement dans le sud du Caucase, dans l'est de l'Anatolie et dans le nord-ouest de l'Iran. Son nom lui vient des deux principaux fleuves du sud du Caucase, la Koura et l'Araxe. Elle se distingue des cultures qui la précèdent et lui succèdent ainsi que des cultures voisines par des productions matérielles très spécifiques (poteries, objets en métal, architecture) et des pratiques sociales originales (traditions funéraires et cultuelles).

<sup>15</sup> Hayassa – ou Hayassa-Azzi – est une confédération localisée entre le royaume d'Hayassa, situé au sud de Trabzon, et le royaume d'Azzi, situé au nord de l'Euphrate et au sud du royaume d'Hayassa. Certains pensent que les Hayassa et les Azzi étaient un seul et même peuple, d'autres pensent qu'ils étaient différents. Quoi qu'il en soit, l'histoire de cette confédération reste largement obscure.



entre le monde hittite et les régions du Sud du Caucase. Souvenons-nous d'ailleurs que les premiers vichaps ont été découverts dans cette région et mis en lumière par Atrpète au début du XX<sup>e</sup> siècle. Une des dernières découvertes de Vichaps fut faite également à Tayk et cette région reste un des centres de concentration de ces monuments.

## **Les interactions entre les cultures minoenne et caucasienne**

Les interactions entre les cultures minoenne et caucasienne furent très nombreuses au cours de l'Âge du bronze moyen et se reflètent dans presque toutes les sphères de la culture matérielle. Elles ont été reconstituées sur la base principalement des artefacts en métal et en céramique ainsi que sur des données iconographiques. Des parallèles peuvent être faits avec des armes (poignards, épées, lances, haches, casques, haches plates), métaux (chaudrons) et céramiques (bols, gobelets, louches, cruches, seaux), leurs ornements (labris, vagues) ainsi que dans l'habillement, qui révèlent l'existence d'un réseau culturel qui comprenait la mer Égée, l'Asie Mineure et le Caucase du Sud à la fin du III<sup>e</sup> - début du II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. (Cultraro, M. 2008 « Metal artifacts from early Bronze age Poliochni on Lemnos, Archaeometric analysis in archeological perspective »; in: Y. Facorellis, N. Zacharias, Policreti (eds.), *Proceedings of the 4th Symposium of the Hellenic Society for Archaeometry* (Athens 28-31 May 2003), BAR I.S. 1746, Oxford, 451-457) (Meliksetian C., Pernicka E. 2010 « Geochemical characterisation of Armenian Early Bronze Age metal artifacts and their relation to copper ores » 2010, 41-58)

Les contacts mentionnés entre la mer Égée, l'Anatolie centrale et le Caucase du Sud se révèlent essentiellement dans le domaine de l'organisation de la géographie des lieux sacrés. Dans les trois régions, aux III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> millénaires avant notre ère, une élite s'établit, qui met en place un ensemble complexe et strict de rituels. Pendant cette période, la géographie de lieux sacrés s'élargit essentiellement dans les zones situées en haute altitude. Les économies de ces sociétés semblent être stimulées par la production d'ateliers installés dans les sanctuaires. Les lieux de culte sont utilisés à la fois pour des services domestiques et publics. Les objets de culte ont été traités dans des zones d'actions rituelles concrètes qui comprennent l'adoration, le sacrifice, l'offrande, la libation, la divination, la fête, la procession et le pèlerinage, ainsi que la mémorisation, c'est-à-dire le transfert d'informations pour les vivants et les morts et les actions synchrétiques où le culte était accompagné de production, de stockage et de commerce.

En observant l'ensemble des éléments multilatéraux, un contexte est reconstitué, qui peut donner lieu à des interprétations plausibles. Le système de symboles ainsi que des relations culturelles et commerciales actives entre la mer Égée, l'Anatolie centrale et le Caucase du Sud au cours du II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, permettent d'insister sur le fait que lors de tels contacts, des connaissances abstraites pouvaient également être transférées. À cet égard, le centre ou la zone intermédiaire de tels liens culturels devrait être l'Asie Mineure, où apparaissent les premiers exemples d'artefacts, de contextes et de phénomènes comparables.



## Le vichap dans la mythologie arménienne

Quel rôle jouait le vichap ou le dragon dans les anciennes croyances arméniennes ? Il est évident qu'aucun des vichaps ne ressemble à un dragon. Ce qui intrigue davantage, ce sont les différents types de vichaps qui ressemblent à des poissons. Dans les traditions arméniennes, la vénération de l'eau revêt une immense importance car le pays a un climat très sec et certains territoires ont toujours manqué de pluie et d'eau. Et pourtant, l'eau était indispensable non seulement dans les territoires habités mais



Figure 7. Un exemple du vichap hybride, *azdaha yourte*, Gegham.  
(Crédit photo Arsen Bobokhyan)

également dans les montagnes, où l'élevage et l'agriculture étaient pratiqués en fonction des saisons. L'eau y était la première des conditions de la vie quotidienne, tant pour l'homme que pour ses animaux. C'est ainsi que l'eau devint un des éléments les plus vénérés en Arménie ancienne.

Le folklore arménien est riche d'histoires et de légendes liées aux sources d'eau, aux rivières, aux lacs, etc. Et surtout les légendes sur les vichaps et les dragons ont survécu jusqu'à nos jours.

Dans ces histoires, les vichaps sont identifiés à des serpents, des poissons et des monstres qui habitent dans les montagnes, dans les lacs, dans la mer, etc.

Selon ces légendes, les vichaps ressemblant aux serpents vivent dans les montagnes où ils ont des palais et des richesses. De temps à autre, ils peuvent se transformer en humain pour venir chercher une femme chez les habitants des alentours. (M. Abeghyan Oeuvres v. I, Erevan, 1966, p. 135-136/ Մ.Աբեղյան Երկեր, հ. Ա, Երևան 1966, էջ 135-136)

Dans l'historiographie arménienne, l'historien Moïse de Khorène mentionne une dynastie mède<sup>16</sup> issue de vichaps (de dragons). Les Arméniens les nomment Vichapazoun (c'est-à-dire, nés de vichaps). (Moïse de Khorène *Histoire d'Arménie*, maison d'édition Hayastan, Erevan

<sup>16</sup> Les Mèdes (en vieux perse : Māda-, grec ancien : Μηδοί, hébreu : מִדְיָא) étaient un ancien peuple iranien qui vivait dans une région du nord-ouest de l'Iran. Aux alentours de 1100 à 1000 avant J.-C., ils occupaient la région montagneuse du nord-ouest de l'Iran et la région nord-est et orientale de la Mésopotamie située dans la région de Hamadan (Ecbatane). On pense que leur émergence en Iran s'est produite entre 800 et 700 avant notre ère. Au VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, tout l'ouest de l'Iran et certains autres territoires étaient sous domination mède, mais leur extension géographique précise reste inconnue.



1997, p. 110/Մովսես Խորենացի «Պատմություն Հայոց» Ե դար, «Հայաստան» հրատարակչություն, Երևան, 1997, էջ 110) En Arménie ancienne, le dragon était donc identifié au serpent. Sous le nom des vichaps, les Arméniens désignent souvent des serpents monstrueux. Le terme désigne également de grands poissons. Cette dernière signification est certes plus ancienne que la première. (N. Marr et J. Smirnov *Les Vichaps*, Leningrad 1931, p. 97)

Le dragon marin était identifié chez les anciennes civilisations aux poissons ou aux baleines. Par exemple, les vichaps en forme de poisson ressemblent aux baleines, surtout lorsqu'elles dorment.

*Figure 8. La ressemblance entre les baleines dormantes et les vichaps est évidente.*

D'ailleurs, dans les légendes mythologiques, l'adversaire du dieu de l'orage est un immense poisson. La signification du mot vichap en arménien est le serpent ou le monstre marin (le soi-disant

poisson-serpent).

Il existe une expression qui dit : « Enlever le dragon » (Վիշապ հանել - vichap hanel). Selon les anciennes sources arméniennes, le plus puissant des phénomènes météorologiques est la tornade, l'ouragan qui est nommé dragon. Les Arméniens comparaient ce phénomène à l'enlèvement du dragon. Les historiens du Moyen Âge tels que Eznik de Kolb, les archimandrites Vanakan, Vardan, Vahram, Anania de Chirak ont à plusieurs reprises évoqué ce phénomène et ont essayé de dissuader le peuple d'y croire. Selon une des légendes arméniennes, le vichap (dragon) marin vit 1000 ans et en devenant trop gros et vieux, il menace d'avalir la terre entière. C'est à ce moment-là que les anges, avec l'aide des buffles, l'enlèvent et l'empêchent de détruire l'univers. Toutefois, Eznik de Kolb précise que, dans ce cas, ce ne serait pas exécuté à l'aide de buffles ou de taureaux, mais grâce à l'intervention divine. (Eznik de Kolb, *Réfutation des sectes*, Erevan, publication de l'Université d'Erevan, p. 140, 1994/Եզնիկ Կողբացի, «Եղծ աղանդոց», Երևան, Երևանի համալսարանի հրատարակչություն, էջ 140, 1994) Par ailleurs, Gh. Alichane mentionne que, dans les sources du Moyen Âge, la tornade était nommée également Dzknamb, qui signifie nuage de poisson. (Gh. Alichane *L'ancienne religion ou la foi païenne des Arméniens*, Venise, 1895, p. 65, 153/Ալիշան Դ. 1895. Հին հայաստան կամ հեթանոսական կրոնը հայոց. Վենետիկ 1895, 65, 153) Ce nom est en accord avec les légendes présentées chez Eznik de Kolb. Alichane décrit la signification du mot de la manière suivante : « car un nuage gris ressemblant à une colonne commence à bouger en défilant, tel un poisson ». D'après ces contes, survivances venant du fond des siècles et datant de nombreux milliers d'années, vichap ou youchap (lire : houchap) signifie « tempête sur la mer » : il boit l'eau de mer. (Ազգագրական հանդես VI, էջ 35/ Azgagrakan Handess (Journal ethnographique), VI, p. 35) Comme déjà mentionné, dans les légendes de la mythologie arménienne, le vichap est identifié à la tornade, une créature surnaturelle qui se présente sous les traits du serpent qui peut très facilement se transformer en



une autre créature. Il est vaincu par le dieu de l'orage qui incarne le bien et qui à son tour peut se transformer.

Le vichap est l'incarnation du monde souterrain et des ténèbres. Dans les légendes, il sort très souvent d'une grotte ou d'une source d'eau. Il est lié au chaos et bloque les eaux célestes pour provoquer la sécheresse, mais parfois il provoque des inondations en envoyant trop d'eau sur la terre. C'est ainsi qu'il détruit l'ordre établi dans l'univers pour provoquer le chaos. Il menace d'engloutir le soleil et l'univers entier. Les premiers apologistes chrétiens en Arménie les représentaient comme des serpents et tâchaient de persuader le peuple que, dans les vichaps, il fallait reconnaître le séducteur du genre humain, Satan, l'ennemi, etc. Mais ils ne purent cependant pas empêcher que leurs ouailles se représentent les vichaps comme des poissons.

L'histoire du dragon qui bloque la source d'eau en exigeant un sacrifice humain (une jeune fille vierge) par jour est très répandue dans le folklore et la mythologie arméniens. D'autre part, il existe une croyance arménienne selon laquelle le vichap est le bâtisseur des canaux, qu'il creuse avec sa queue. Mentionnons encore ce héros qui combat les vichaps : c'est Vahagn, dieu de la guerre, du feu et de l'orage, surnommé « le pourfendeur de dragons ». Et pour en finir avec ce bref tour d'horizon, précisons qu'en rapport avec la vénération de l'eau, le vichap était identifié à Astghik<sup>17</sup>, la déesse de l'amour, de la beauté et de l'eau, fiancée par ailleurs à Vahagn.

## Pour conclure

Une question se pose : les vichaps pourraient-ils incarner à la fois la vénération de l'eau, du feu et de la pierre ? Les vichaps sont des artefacts hautement symboliques, reflétant le monde spirituel de l'ancienne population de la région. Dans la littérature scientifique, ils ont été interprétés comme liés aux dragons mythiques (Atrpète, N. Marr, B. Piotrovsky), à la déesse mère (M. Abeghian), au dieu mourant et renaissant dans la mythologie arménienne Ara le Beau<sup>18</sup> (G. Kapantsyan) et en relation avec un mythe de combat de dragon (A. Mnatsakanyan, A. Petrosyan, S. Harutyunyan).

En synthèse, il faut distinguer différentes périodes de l'évolution du personnage du dragon dans les croyances. Durant la première étape, le dragon incarne les phénomènes naturels (« étape élémentaire », probablement III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère). Durant la deuxième étape, il s'approprie des éléments animaux (période du totémisme dans le phénomène des vichaps, aux environs des III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> millénaires avant notre ère). À la période suivante, le dragon devient anthropomorphe, incarnant l'homme (Kuera, Ara,

<sup>17</sup> Astghik est la seconde fille d'Aramazd (le dieu principal du panthéon arménien). Elle est la déesse de l'amour et de la beauté. Elle est aussi considérée comme une déesse de l'eau. Une fête nommée Vardavar était célébrée en son honneur à la mi-juillet et des prières, des offrandes de roses et des danses devaient apporter l'eau vivifiante à la terre desséchée. Le Vardavar est encore célébré de nos jours en Arménie quatorze semaines après Pâques. On y arrose copieusement les passants sans méfiance.

<sup>18</sup> Ara le Beau (en arménien Արա Գեղեցիկ) est un héros arménien légendaire. Il est célèbre pour l'aventure qui l'a opposé à la reine assyrienne Sémiramis (en arménien Շամիրամ, Chamiram). C'est le dieu mourant et renaissant incarnant le printemps.



Aramazd, Vahagn, Tir) et la femme (Astghik, Anahit)<sup>19</sup> ; le dragon peut les incarner ou devenir leur antipode (étape du panthéon au I<sup>er</sup> millénaire avant notre ère). À l'étape suivante, le dragon perd l'essentiel de ses attributs initiaux, en se transformant en personnage inférieur, en démon-serpent, tout en préservant certains éléments des étapes précédentes (étape du christianisme, début du I<sup>er</sup> millénaire avant notre ère). Et enfin, au stade ultime, la personnalité du dragon devient un mélange d'anciens et de nouveaux attributs. Il retrouve ainsi son caractère élémentaire, reproduisant la mémoire archaïque.

### Sur l'autrice de cet article

Arménienne résidant en France depuis 2011, Lousine Terteryan est journaliste, spécialisée dans la mythologie de son pays. Elle a ainsi publié plusieurs contes de fée – dont un en français – mettant en scène des divinités arméniennes.



Inscrite à l'université d'Aix-Marseille, elle poursuit actuellement des recherches approfondies sur la mythologie arménienne, dont le riche patrimoine, longtemps délaissé, est redécouvert et exploré par les plus récentes études. *In fine*, les résultats de ses recherches seront publiés sous forme de livre. Ainsi qu'elle le précise : « nous possédons aujourd'hui bien plus d'information sur ce sujet qu'il y a cinquante ou cent ans. Aussi ai-je décidé de réaliser un travail approfondi dans le but de révéler la nouvelle image de cette religion, dont le patrimoine a été presque complètement dévasté. »

Longtemps correspondante pour des médias locaux français (presse et radio), Lousine Terteryan se concentre aujourd'hui essentiellement sur son projet du livre.

19 • Kuera (Կուրա) est une divinité ourartéenne qui incarne le dragon protecteur de l'eau souterraine, des puits et des sources d'eau en général. • Aramazd (Արամազդ) est le père de tous les dieux et de toutes les déesses, c'est-à-dire, le dieu principal du panthéon arménien. Il est le créateur du ciel et de la terre ; il est responsable de la fertilité de la terre. • Vahagn (Վահագն) est une divinité du paganisme arménien. Il est comme beaucoup d'autres dieux fils d'Aramazd. C'est un dieu guerrier que l'on peut comparer de la manière la plus adéquate au Scandinave Thor. • Tir (Տիր) est le scribe d'Aramazd, le dieu incarnant la protection de l'écriture, de l'éducation et des sciences. • Anahit (Անահիտ) est la déesse-mère incarnant la fécondité. Elle protège les naissances (comparable à Aphrodite), et est également la déesse de la beauté et de l'eau dans le paganisme arménien.



## Bibliographie

- N. Marr et Y. Smirnov, *Les Vichaps*, Léninegrad, 1931, Mémoire de l'Académie de l'Histoire de la culture matérielle.
- Bobokhyan, Arsen ; Gilibert, Alessandra ; Hnila, Pavol, Վիշապաքարերի հնագիտություն (The Archaeology of Vishaps) , The Armenian Vishap Stelae, Erevan, « GITUTYUN » PUBLISHING HOUSE, pp. 269-396 (ISBN 978-5-8080-1083-3) Accès libre.
- <https://uni-megalithes.org/2021/02/09/vishaps-les-monuments-enigmatiques-darmenie/>
- <https://uni-megalithes.org/2021/02/13/les-premieres-decouvertes-de-dragons/>
- Abeghyan M., *Oeuvres*, vol. I, VII, VIII, Erevan (arménien), 1966, 1975, 1985.
- Moïse de Khorène, *Histoire d'Arménie*, maison d'édition Hayastan, Erevan 1997 (arménien).
- Azgagrakan Handèss, (Journal ethnographique), VI (arménien).
- Avelacnel Armen Petrossyan, *Autour de la signification d'iconographie des monuments dites Vichaps*, Sargis Haroutyunyan, « Les monuments Vichaps », Institut d'Archéologie et d'Ethnographie de l'Académie des Sciences d'Arménie, Erevan, 2015 (arménien)
- *Les fonctions du culte appliqué des monuments Vichaps*, Garéguine Toumanian, « Les monuments Vichaps », Institut d'Archéologie et d'Ethnographie de l'Académie des Sciences d'Arménie, 2015.
- Ghapantcyan G.A., *À propos des stèles de pierre sur les montagnes d'Arménie*, Œuvres historiques et linguistiques, Erevan (russe), 1975.
- Kalantar A., *Armenia from the Stone Age to the Middle Ages*, Civilisations du Proche-Orient I/2. Neuchâtel, 1994.
- Eznik de Kolb, *Réfutation des sectes*, Erevan, publication de l'Université d'Erevan, p. 140, 1994 (arménien).
- Gh. Alichane, *L'ancienne religion ou la foi païenne des Arméniens*, Venise, 1895.
- Piotrowski B.B. 1939, *Les Vichaps : les statues en pierres dans les montagnes d'Arménie*, Léninegrad. Пиотровский Б. Б. 1939. Вишапы: каменные статуи в горах Армении. Ленинград.
- Renfrew, C., *The Emergence of Civilisation. The Cyclades and the Aegean in the third Millennium BC*, London, 1972.



- Cultraro, M., « Metal artifacts from early Bronze age Poliochni on Lemnos, Archaeometric analysis in archeological perspective »; in: Y. Facorellis, N. Zacharias, Policreti (eds.), *Proceedings of the 4th Symposium of the Hellenic Society for Archaeometry*, 2008.
- Meliksetian C., Pernicka E., *Geochemical characterisation of Armenian Early Bronze Age metal artifacts and their relation to copper ores*, 2010.
- Armen Petrossayn, « Trente années plus tard : les monuments Vichaps et la légende de la bataille contre le dragon », *Monuments Vichaps*, Institut d’Ethnographie et d’Archéologie de l’Académie des Sciences d’Arménie, Erevan, 2015.
- Mélikidzé T. K., *Culture du proto-colkh. L’époque de l’âge de bronze du Caucase et d’Asie centrale : début et milieu de l’âge de bronze du Caucase*. Moscou (russe), 1994.
- Dzaoukryan G.B., *Langue de Hayassa et ses rapports aux langues indo-européennes*, 1988 (russe).



*Illustration de page de titre : vichap dressé sur les pentes du mont Aragats.  
(wikimedia.wowarmenia)*



**KADATH ASBL**  
**Avenue Edmond Parmentier 36, Bte 2**  
**B-1150 Bruxelles, Belgique**  
**Éditeur responsable : Patrick Ferryn**  
**Design et mise en page : Jean Leroy**